

Note d'intention du court-métrage « Demain, peut-être »

A travers ce film nous avons voulu faire passer un message d'espoir : Il y a un rêve pour chacun de nous et toute une vie pour se lancer à sa poursuite. On y parvient à force de patience, de détermination, d'audace et surtout dans notre histoire grâce à une rencontre.

C'est celle de deux personnages que tout oppose : une femme d'origine caucasienne, conductrice du Transsibérien et un jeune enfant mongol, fils d'éleveur de chameaux dans la steppe et destiné à perpétuer la tradition que lui enseigne son père. L'une rêve d'évasion, de liberté et de parcourir la plaine seule à dos de chameau et l'autre est fasciné par le train, sa mécanique, ce long serpent de fer qui pourrait lui faire traverser des paysages qu'il ne verra sans doute jamais. Chacun est pour l'autre un moyen de réaliser son rêve.

Nous avons placé cette histoire en Mongolie au début du 20^{ème} siècle, lorsque la ligne de chemin de fer du Transsibérien s'ouvre enfin. La modernité va traverser les plaines millénaires empreintes de tradition. Les paysages de cette région faits d'étendues immenses évoquent à eux seuls cette envie d'évasion, de plénitude. Nous avons regardé beaucoup de documentaires sur ce pays qui nous ont nourri autant pour la réalisation des décors que pour la construction des personnages. Ce peuple est en effet marqué par la pudeur, la délicatesse, le respect des traditions. Il a fallu créer des personnages au design expressif qui rend compte de certains traits de caractères, puis les animer avec subtilité, parfois avec retenue pour les rendre touchant et dévoiler d'autres facettes de leur personnage au fil de l'histoire et des années qui passent.

En effet le temps est également une grande thématique de notre projet. Un proverbe mongol dit : « Quand le ciel créa le temps, il en créa bien assez » et notre film se veut à cette image. Même le pas des chameaux rend compte de cette lenteur tranquille. C'est un récit contemplatif qui se déroule dans une contrée où « le moment présent » a tout son sens. Les personnages évoluent, espèrent, se résignent puis osent enfin et cela prend du temps. C'est ce qu'il faut au père aussi pour accepter le choix de son fils. Le récit ne se veut pas manichéen, les personnages sont pleins de nuances et leurs réactions découlent de leurs histoires respectives que l'on devine. L'animation s'est appliquée à traiter cela avec sensibilité.

Pour rendre compte du temps qui passe, nous avons beaucoup prêté attention aux couleurs. Chaque moment de la journée a une ambiance colorée bien particulière, qu'on retrouve au travers du film pour mieux situer le temps de l'action. Nous nous sommes également aidés du changement de saison, caractérisé par la présence ou non de neige et qui produit un cycle.

Une de nos sources d'inspiration fut le film « Tout en haut du monde » de Rémi Chayé pour la simplicité des « character design » qui restent percutants, le soin donné à la composition des plans, l'importance de la couleur, la liberté d'interprétation des ciels ce qui constitue une grande source d'émotions.

Nous avons également beaucoup travaillé sur la musique qui évolue tout au long du film. Nous avons eu la chance d'enregistrer avec de vrais musiciens ce qui apporte une grande sensibilité au projet. La musique a été mixée avec une ampleur sonore qui s'accroît tout au long du film pour s'accorder à l'étendue des paysages et à la soif d'émancipation des personnages. Au début, la musique accompagne l'action, elle se fait presque la voix des personnages qui se répondent pour rendre leurs échanges plus forts. Parfois elle s'emporte un peu et la trompette s'ajoute au piano pour rendre compte du rêve, pour rappeler le sifflement du train. C'est dans la dernière partie qu'elle prend plus de place et qu'un vrai morceau se construit autour de la situation émotionnelle des personnages qui se fait plus poignante.

Nous racontons cette histoire sous la forme d'un conte, nous l'avons ancrée dans un contexte historique et géographique pour lui donner du corps mais ce n'est pas un récit réaliste, le message s'adresse à tout le monde, en tout lieu. La couleur prend déjà des libertés avec la réalité et le choix de la musique va dans ce sens et ne correspond volontairement pas aux mélodies traditionnelles mongoles. Elle tente plutôt de véhiculer les sentiments des personnages, de les transmettre aux spectateurs. Elle s'évade elle aussi et travaille à faire résonner cette histoire en chacun de nous.